

Mes élèves font des exposés

Marguerite BIALAS

dans une classe de campagne, 29 élèves de cycle 3.

Dans la classe, sur des étagères, des boîtes contiennent 20 ans d'abonnement aux BTJ, une centaine de BT, divers dictionnaires, des manuels d'histoire, de géographie, de sciences ainsi que l'*Encyclopédie Larousse des Jeunes* et le *Visuel* de Nathan.

Les enfants lisent les BTJ dans le cadre de leur plan de travail, au moins une BTJ par quinzaine. Petit à petit, ils ont pris l'habitude de communiquer à la classe ce qui les a intéressés, étonnés..., et c'est ainsi que sont nés les "exposés", renouant avec la tradition des "conférences d'enfant" instituées par Freinet il y a plus de cinquante ans.

Longtemps je n'ai pas su comment aider les enfants à progresser dans la construction et la présentation de leurs exposés.

Devant l'engouement constant des élèves pour ce type de travail, j'ai fini par lui donner une place régulière dans l'emploi du temps. Et l'observation des élèves m'a conduit à proposer une grille d'évaluation (voir document D1 reproduit en annexe) qui leur précise aussi les exigences attendues pour l'étape suivante. Ils ont l'habitude de ce genre de grille dans d'autres matières scolaires.

Déroulement d'une séance "exposés"

Mise en route.

Les premières minutes, c'est plutôt le remue-ménage dans notre petite classe de 50 m² : tout le monde bouge, chacun cherche ses documents, son travail commencé la semaine précédente. Les élèves qui travaillent par deux s'installent, se rappellent où ils en sont. Le responsable du tableau des exposés fait un sondage pour savoir qui pense être prêt pour présenter le sien à la fin de la séance, ce qui nous permet de fixer l'heure de fin des travaux individuels.

Chacun travaille.

Suit alors un grand moment de calme : les enfants lisent, écrivent, dessinent, découpent, discutent...

Je ne suis pas inactive : ici, il faut aider à faire le plan, là, il faut aider à extraire l'essentiel du document, montrer qu'il ne s'agit pas de tout copier, il faut corriger les travaux terminés, conseiller le bon dessin...

Le plus difficile est de faire arrêter le travail : c'est toujours trop tôt.

Présentation à la classe.

Au moment où nous arrêtons, les enfants qui vont présenter ont déjà préparé leur tableau : titre, plan, dessin. Les auditeurs s'installent. Les CM ont pour consigne de prendre des notes : le plan, les mots-clés.

Et l'exposé commence : l'enfant lit (ou raconte, selon son niveau), explique... Les auditeurs sont attentifs. Dès la fin de l'exposé, questions et commentaires fusent. Des compléments d'information sont apportés par celui qui présente, par un autre élève ou par moi-même.

Pour terminer, les enfants récapitulent ce qu'ils ont appris par cet exposé. À la fin des échanges, nous évaluons. La grille nous sert de référence.

De quoi parlent-ils ?

Les plus jeunes élèves privilégient les exposés sur les animaux. Volcans, planètes et naissance des bébés ont aussi la cote. Comme les enfants fréquentent cette classe pendant trois ans, les CM2 doivent présenter autre chose qu'un animal. Parfois c'est un objet de la table d'exposition qui sert de point de départ et d'illustration de l'exposé.

Quelques sujets d'exposés récents :

- Le squelette :

Au printemps dernier, David, CM2, a eu un problème de genou qui l'a empêché de faire du sport. Un jour, il s'est mis à chercher des documents sur le squelette et les os, car il voulait comprendre comment tout cela fonctionne... et disfonctionne. Pendant la présentation orale, il possédait son sujet sur le bout des doigts et a captivé la classe à tel point que personne n'a remarqué que nous débordions d'un quart d'heure sur la récréation.

- La Bretagne :

Clémence, CM1, nous a présenté la Bretagne (où habite sa grand-mère maternelle). Son exposé a impressionné... et régalé la classe, puisqu'elle avait apporté un far breton à déguster. Habituellement timide et plutôt effacée, elle a eu ce jour-là son heure de gloire.

- Les dauphins :

L'an dernier, Pierre, CE2, décorait toutes les lettres pour son correspondant de dessins de dauphins. Un jour, son corres lui a envoyé des photos

Évaluation des exposés

- Jaune**
- 1 J'ai choisi un sujet, une question.
 - 2 J'ai trouvé une information.
 - 3 J'ai raconté l'information à la classe.
- Orange**
- 1 J'ai copié une ou des informations.
 - 2 J'ai fait un dessin.
- Vert**
- 1 Mon exposé a au moins trois paragraphes.
 - 2 J'ai écrit le plan au tableau.
 - 3 La présentation écrite est propre et soignée.
 - 4 J'ai fait un dessin qui explique.
- Bleu**
- 1 Mon exposé a au moins cinq paragraphes.
 - 2 Je "n'accroche pas" pendant la présentation.
 - 3 Je me suis servi(e) de deux documents au moins.
 - 4 J'ai fait, au tableau, un dessin qui explique (un schéma) et je sais l'expliquer.
- Violet**
- 1 Je sais raconter une partie de l'exposé sans le lire.
- Marron**
- 1 Je choisis le sujet à partir d'une question que je me pose.
 - 2 Je construis le plan à partir de cette question.
 - 3 Je sais raconter tout l'exposé en me servant du plan au tableau.
 - 4 La présentation écrite est un nouveau document pour la classe.

de dauphins découpées dans une revue. Et Pierre de s'écrier : *"Et justement, c'est mon animal préféré ! Comment il a fait pour deviner ?"*

Cette année, il prépare un exposé sur les dauphins qui rassemblera, nous a-t-il prévenu, toutes ses connaissances sur cet animal. Il travaille avec deux copains et c'est une équipe très active.

- Le sexe :

Depuis la rentrée de septembre, Thomas, CM2, dessine une sorte de personnage oiseau-femme-homme où l'on remarque surtout un long sexe qui descend jusqu'au sol. Crayons, feutres, peinture, argile, bricolage : dans tous les ateliers nous y avons eu droit. Après l'énorme éclat de rire de la classe à la première présentation de dessins et les échanges qui ont suivi, les élèves supportent avec philosophie ce centre d'intérêt unique.

L'autre jour, certains faisaient des dessins pour illustrer la lettre collective et j'ai entendu ce petit dialogue :

- *"Tout de même, tu vas pas dessiner "ton" bonhomme aux corres. !*

- *Oui, t'as qu'à faire un exposé sur le sexe si ça t'intéresse tellement."*

Jeudi, les travaux ont commencé ! Je ne sais pas s'ils seront menés jusqu'au bout. Mais ce qui m'a plu, c'est que l'exposé soit relié, dans la tête des enfants, à leurs questions et leurs préoccupations : cela devient un lieu de parole où le savoir savant se croise avec l'expression des enfants. Le sujet de l'exposé n'est peut-être pas seulement son titre...

- Les poissons :

Elodie, CE2, a lu la BTJ sur les poissons. Elle a raconté à la classe qu'elle ne savait pas qu'il existe des poissons à moustache et des poissons qui sautent. La classe a écouté, a posé quelques questions et l'a évaluée : *"jaune"*. Elodie est contente, elle a sa punaise jaune sur le tableau des couleurs. Mais déjà elle s'inquiète : *"Comment je peux faire pour être "orange" ?"* C'est le moment de lui donner la liste D1 qui va lui servir de guide pour progresser.

Le choix des sujets n'est sans doute pas neutre. Mais comme pour les textes libres et tous les tra-

vaux d'expression, cela fait partie du domaine privé de chacun et nous avons donc à le respecter : voir et entendre juste ce qu'il faut pour que la classe tourne. Ce que nous percevons en plus, de par notre position d'adulte dans ce monde d'enfants, est à gérer avec discrétion.

Conclusion.

À travers les exposés d'élèves, nous abordons de nombreux points en histoire-géographie-sciences. (D'autres travaux vont compléter autrement ce programme, ils n'entrent pas dans le cadre de cette présentation).

Bien sûr, ces recherches et ces travaux sont modestes à l'âge qu'ont nos élèves. Mais je pense que dans ce domaine, c'est comme dans bien d'autres : être capable de présenter avec aisance un travail brillant, cela ne tombe pas du ciel le jour de ses vingt ans, mais cela se prépare, se travaille longtemps et par petites étapes.

Ce qui me paraît essentiel, c'est que ce modeste travail de recherche parte d'une demande propre à chaque enfant, essentiel aussi que le travail soit ensuite communiqué au groupe. C'est tout le contraire du cours magistral, comme le fait remarquer le collectif de l'ICEM qui a écrit *"Histoire partout, géographie tout le temps"* (Édit. Syros, 1984).

Et encore et toujours, comme lorsque nos élèves travaillent chacun à son rythme et à son niveau dans les fichiers, comme lorsqu'ils écrivent des textes libres à partir desquels ils apprennent à lire, à comprendre le fonctionnement de la langue, comme lorsque l'observation du monde qui les entoure leur permet de construire les mathématiques, c'est pour nous une pratique de classe parfois inconfortable, surtout lorsque les élèves sont nombreux, car il s'agit pour nous de gérer quelque chose de très complexe, mais c'est vraiment un travail intéressant.

Marguerite BIALAS,

Hohatzenheim, Bas-Rhin, novembre 1997

Ce texte doit paraître dans *"Le Nouvel Éducateur"*, revue mensuelle de l'ICEM-Pédagogie Freinet.

"FREINET et DELIGNY inventent la notion de pédagogue: c'est celui qui est dans le chemin, ce n'est pas un enseignant, ce n'est pas un maître, ce n'est pas quelqu'un qui a une technique d'enseignement, c'est quelqu'un qui se déplace dans les travées, qui se démet du savoir à partir des références bibliographiques; c'est parce qu'il est dans des réseaux, dans des dispositifs, qu'il est l'agent principal de la circulation, qu'il est la condition possible de l'acquisition de la connaissance. On ne devient pas pédagogue; c'est l'enfant ou l'adolescent qui vous fait pédagogue en venant vous chercher par la main."

Raymond FONVIELLE

(dans le compte-rendu de la journée d'étude "Freinet-Deligny" organisée le 11.12.96 par le Laboratoire de recherches en analyse institutionnelle de l'Université Paris-8, publié dans "Freinet et l'École Moderne", Ivan Davy Éditeur, 1997)